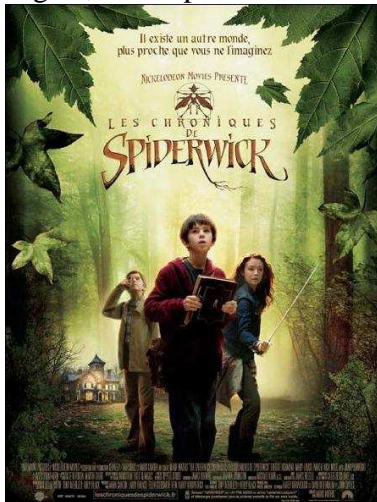


"ECRAN ECLAIR"
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Bonjour, légendaire Romane et bonjour à vous, auditeurs exemplaires. L'exil vers des horizons septentrionaux menait à la félicité dans *Bienvenue chez les ch'tis* tandis que leur départ de New York laisse les **Grace** à la lisière de la fatalité, avec pour seul viatique *Les chroniques de Spiderwick*.

Après une séparation cruelle pour son cœur et ses finances, **Helen** quitte la Grande Pomme afin d'emménager en compagnie de ses trois enfants à l'intérieur d'une bâtisse isolée, autrefois habitée par son arrière-grand-oncle, le naturaliste **Arthur Spiderwick**, disparu mystérieusement. Dès leur arrivée, **Jared**, l'un de ses deux fils, découvre un curieux ouvrage écrit par son aïeul où se trouvent recensées toutes les créatures insolites et invisibles peuplant la région. Hélas, l'imprudent ignore qu'une horde de gobelins belliqueux aux ordres d'un ogre monstrueux rôde. Commence bientôt une lutte occulte dont l'étrange manuel constitue l'enjeu. Si le garçonnet l'égare, tout espoir devient stérile en la demeure...



Sans plus attendre, retrouvons **Paula** et **Elliot**, nos jeunes amis : "Oh, là, là, je ne peux plus supporter ces géants moqueurs et poseurs ni ces robots zozos et bateaux." / Oui, tu as raison... et si nous allions voir *De l'influence des rayons gamma sur le comportement des marguerites* ? / Non, je crains qu'on ne comprenne rien. Partons plutôt effeuiller *Les chroniques de Spiderwick*.

Nos deux charmants bambins ont raison, car le long métrage de **Mark Waters**, déjà à l'œuvre sur *The House of yes* ou *Et si c'était vrai*, marque le retour de l'édifice prodige. Dotée d'une réalisation élancée et d'une narration éclairée, une telle fiction assortit un classicisme chamarré à une invention frémissante. De plantureux effets spéciaux épaulent par ailleurs l'intrigue sans l'étouffer. Ainsi, des trolls, un griffon, un farfadet et des elfes déploieront leur bizarrerie épanouie sous nos regards ébahis. Le metteur en scène nous offre donc un spectacle croquignolet entre ces murs de jouvence.

A ce propos, il tisse intelligemment la métaphore de l'emprisonnement, les différents personnages évoluant dans la cellule que le destin leur a attribuée : logis à l'écart, mondes parallèles, maison de retraite, mais aussi peur des lendemains, égoïsme ou mensonge. S'en libérer exigerait de se purger des subterfuges de la maturité pour renouer avec l'innocence perdue et restaurer une confiance déchu. L'initiative comme le discernement reviennent dès lors à la prime adolescence, celle-ci héritant d'une acuité que le pragmatisme ou le désenchantement ont soustraite aux grandes personnes.

Pour autant, l'humour fait cruellement défaut, les hôtes indésirables ayant en charge d'alimenter les sourires délaissés par les dialogues. Pareil spectacle surprend du reste dans ses procédés mais pas dans son propos, en raison d'un scénario conformiste. De même, le décor de la propriété passe inaperçu, faute de cachet et d'emprise.

Ajoutons que l'un des deux jumeaux peine à exister, victime de son effacement. Et d'afficher au début du récit une pusillanimité frôlant l'invraisemblance. Un rôle mineur échoit également au redoutable **Mulgarath**, alors qu'il méritait une place en accord avec son angoissante stature. Enfin, l'issue dramatique empruntée par l'épilogue déçoit les attentes, car elle se contente d'une supercherie abrupte pour achever les hostilités. Au demeurant, de tels faux pas ne sauraient entamer la vérité de la bâtisse.

Rutilant, réconfortant mais ronronnant, *Les chroniques de Spiderwick* recueille un quatorze un quart. Le conte ici narré possède en effet trois qualités : la gentillesse, le charme et la poésie, incarnée par des sylphes en nuées. Toutefois, il pêche par absence d'audace et de malice. Son esthétique bigarrée ne marque guère les regards, pour sa part, tandis que la caméra ne met guère en valeur les extérieurs canadiens. Oh, mais revoilà **Paula** et son camarade : "Grâce à ce film, j'ai vécu un joli rêve. / Oui, mais n'oublie pas, **Elliot**, les ogres n'existent pas. / (voix caverneuse) Qu'en savez-vous, petits effrontés ? (rire sardonique)". Là réside sans doute le morfal de l'histoire.

A la semaine prochaine ; je vous embrasse.